

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

## Recueils

---

Volume 20, Number 2, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13270ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1997). Review of [Recueils]. *Lurelu*, 20(2), 36–38.

**John Wilson**  
**LES PRISONNIERS DU CRÉTACÉ**

Éd. Héritage, coll. Alli-bi,  
1997, 172 pages.  
10 à 14 ans, 7,99 \$



Depuis la vague pré-historique soulevée par la tornade du *Parc Jurassique*, certains petits curieux en pincent pour nos racines. Ils bouffent du dinosaure comme d'autres des planches à roulettes, ils dévorent les encyclopédies, ils digèrent les noms latins de nos monstres anceêtres. Ils en viennent à développer une vision personnelle du commencement des temps qui les console de l'insipidité du présent.

*Les prisonniers du Crétacé*, de John Wilson, géologue de formation et aventurier par nature, est taillé sur mesure pour eux. Et aussi pour les nouveaux lecteurs qui se risquent à lire un premier roman sans en attendre grand-chose hors le sourire de maman. Et aussi aux mamans qui gardent un œil sur les lectures de leur progéniture.

À douze ans, *Éric rêve de la préhistoire* au point de s'y retrouver – d'une pirouette, l'auteur nous transporte dans le temps – en compagnie de sa petite sœur. Partagé entre l'angoisse d'être perdu à jamais et sa curiosité enfin satisfaite, le paléontologue en herbe est témoin de l'intimité de ces grands animaux d'il y a soixante-dix millions d'années.

Il y aura chasses, confrontations, affrontements sur une Terre inquiétante à l'aube de l'ère glaciaire. Dans leurs difficiles pérégrinations, ces deux prisonniers du Crétacé découvrent aussi que ces géants pondent, couvent, se rassemblent, se déplacent, évoluent. Cette plongée riche en observations pourrait se poursuivre, sans lasser, en de plus nombreuses pages.

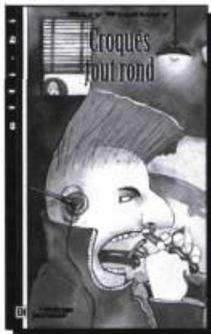
L'action est développée dans un style direct, sobre et crédible. Elle nous entraîne dans une aventure au réalisme féérique. Le lecteur risque d'en sortir plus curieux. Curieux de la préhistoire, curieux de lire.

Le récit est suivi d'informations pertinentes sur la faune du Crétacé et incite à dévorer d'autres ouvrages du même auteur.

Michel-Ernest Clément  
Libraire

**Mary Woodbury**  
**CROQUÉS TOUT ROND**

Traduit par Hélène Vachon  
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,  
1997, 256 pages.  
10 à 14 ans, 7,99 \$



Une constante ressort de plus en plus de la production en littérature jeunesse : la piètre qualité des romans traduits. La grande majorité des traductions s'inscrit selon un modèle préétabli qui ne présente absolument rien d'innovateur, dont le contenu est plat, inégal et sans surprise. Sommes-nous à ce point victimes de distanciation culturelle pour que l'écart entre ce qui se fait au Québec et ailleurs soit à ce point visible? Le souci de l'originalité du contenu, les hauts standards d'écriture et la qualité des illustrations ne semblent pas faire partie des préoccupations de ces écrivains anglo-saxons. Les histoires sont remplies de stéréotypes, plus particulièrement de celui qui accorde aux jeunes un esprit d'enquête hors du commun. Les héros sont alors propulsés au sommet de la gloire après une élucidation de l'énigme, qui avait bien évidemment échappé aux policiers. Voilà un résumé qui convient parfaitement à ce roman de Mary Woodbury.

Mais je ne crois pas que nos adolescents, puisque ce livre s'adresse à eux, soient très enchantés par le roman. Il y manque sans aucun doute de profondeur, et ce ne sont pas les quelques énigmes du récit qui suffiront à maintenir leur attention. De plus, l'auteure met l'accent sur des descriptions d'objets tout à fait inutiles qui n'influent en rien sur le déroulement de l'histoire. Pas étonnant qu'on ait réussi à en faire un roman de deux cent cinquante pages! Pénible!

Les histoires de ce genre ont fait leur temps et ces auteurs auraient avantage à explorer de nouvelles avenues. Qu'ils osent sortir de leur moule, si confortable soit-il, ou qu'ils prennent conscience de leur enlèvement. Tôt ou tard, ces œuvres ne retiendront plus notre attention.

Catherine Fontaine  
Pigiste

**RECUEILS**

**Jacques Bédard**  
**LES RÉCITS**  
**DE MONSIEUR JACQUES**

Éd. Marie-France, coll. La Mangeuse de lune,  
1996, 136 pages.  
9 à 12 ans, 8,95 \$

Au fil des cinq récits fantastiques qui composent ce livre, on retrouve Lucifer, une reine, un savant fou, un fugueur et même des extraterrestres, dans un mélange de styles rafraîchissant allant du traditionnel au contemporain.

J'ai particulièrement apprécié *Pacte avec le diable*, un récit inspiré des contes traditionnels du Québec. Avec simplicité et habileté, l'auteur nous projette dans un Québec où les quêteurs sillonnaient encore les routes pour demander l'aumône. Mais voilà que les Chartier, offrant généreusement le gîte à un de ces quêteurs, ne voient plus que des malheurs s'abattre sur eux. Était-ce vraiment Lucifer? Quelques années plus tard, les nouveaux propriétaires recevront également la visite d'un étrange mendiant à qui ils offriront gentiment le gîte... Aussi fascinant que peu rassurant!

Dans *La transmission des dons*, on découvre une Isabelle Brazeau fraîchement déménagée à Warlockville, un village des plus étranges. Poussée par l'audace et la curiosité, la jeune fille sera récompensée par des découvertes étonnantes. Il s'agit d'un récit intrigant et vivant dans lequel le lecteur ne peut éviter de s'identifier au lourd sentiment de déracinement qui afflige l'héroïne.

Même si la qualité des récits n'est pas constante – *Le pays de la pierre de feu* ressemble à une suite de clichés rassemblés à la hâte –, M. Jacques saura, dans l'ensemble, divertir les amateurs d'histoires fantastiques.

Louis Laroche  
Enseignant au primaire

Louis der Boghossian  
**C'EST CHOUETTE LA PÊCHE...  
ET AUTRES HISTORIETTES**

Illustré par Olga Rykova  
Éd. Pierre de lune, coll. Mémoires d'Alexandre,  
1997, 48 pages.  
10 ans et plus, 5,95 \$

«Ce recueil d'histo-  
riettes, plein d'hu-  
mour, évoque l'émo-  
tion d'un premier  
rendez-vous et ra-  
conte les mésaven-  
tures d'Alexandre en  
vacances, à la pê-  
che, à l'Halloween, et  
lors d'une rencontre  
"épique" avec les guêpes.»



C'est ce qu'indique la quatrième de  
couverture. Or, je n'ai pas ressenti de  
véritable émotion en lisant ce texte. Quant  
à l'humour, je ne dois pas être sensible à  
celui supposément présent dans ce petit  
ouvrage, car je n'ai jamais ri ou souri.  
Mais tout le monde sait que l'humour  
répond souvent à un état d'esprit, lequel  
était sûrement à son plus bas dans mon  
cas quand j'ai lu ces historiettes.

L'écriture très accessible, la brièveté  
des récits, la simplicité de la trame en  
font un ouvrage que les jeunes récalci-  
trants à la lecture risquent d'apprécier.

Un lexique, qui me semble inap-  
proprié pour ce genre de volume, com-  
plète ce petit livre. En effet, de nombreux  
mots et expressions sont connus des  
enfants. En outre, ce lexique n'observe  
pas les règles simples de l'ordre alpha-  
bétique mais un ordre chronologique, ce  
qui serait acceptable si une référence à la  
page était indiquée. Des enseignants,  
eux, se réjouissent de l'apport de ce  
lexique à caractère didactique. Laissons  
les jeunes en juger.

Les dessins conventionnels n'amé-  
liorent en rien la qualité de ce premier  
titre de la collection créé à partir d'inten-  
tions fort louables mais malheureusement  
pas à leur hauteur.

Ginette Guindon  
Bibliothécaire, bibliothèque de Montréal

Collectif de l'AEJQ  
**ENTRE VOISINS**

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,  
1997, 224 pages.  
14 ans et plus, 10,95 \$

J'aime toujours les  
recueils de nouvelles  
pour leur diversité,  
même si certaines  
nous plaisent et  
d'autres nous en-  
nuient. Une chose  
est sûre, on ne peut  
rester indifférent.

*Entre voisins*, collec-  
tif de nouvelles de l'Association des écri-  
vains québécois pour la jeunesse, ne fait  
pas exception à cette règle. En effet, les  
styles proposés et les émotions susci-  
tées sont aussi variés qu'il y a d'auteurs.  
Histoires d'amour, de fantastique ou à  
saveur policière, *Entre voisins* propose  
des textes qui pourront rejoindre tous les  
goûts. En ce sens, ce pourrait être un  
ouvrage très intéressant à exploiter en  
classe.

Par ailleurs, cette diversité ne tient  
pendant pas qu'au style littéraire de  
chaque nouvelle, mais aussi à l'interpré-  
tation que les auteurs ont fait à partir du  
thème des voisins. Voisin de classe, de  
quartier ou de voyage, voisin réel ou vir-  
tuel, du plus comique au plus émouvant,  
tout se retrouve dans cet ouvrage.

Enfin, la qualité de ce recueil ne se  
situe pas que dans la diversité des gen-  
res, mais aussi dans l'idée qui l'a fait  
naître. En effet, les auteurs, tous mem-  
bres de l'Association des écrivains qué-  
bécois pour la jeunesse, ont eu l'idée de  
créer le prix Cécile Gagnon pour remer-  
cier et honorer cette auteure pour sa  
contribution à l'essor de la littérature de  
jeunesse. La vente du collectif *Entre voi-  
sins* servira donc à financer ce prix qui  
sera dorénavant remis annuellement à  
l'auteur d'un premier roman pour la jeu-  
nesse. Quelle belle initiative pour encou-  
rager la relève! Il ne vous reste donc plus  
qu'à vous procurer *Entre voisins*.

Sophie Sainte-Marie  
Pigiste



Henriette Major  
**MOI, MA MÈRE...**

Illustré par Danielle Simard  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,  
1997, 123 pages.  
8 à 12 ans, 7,95 \$

*Moi, ma mère...*,  
d'Henriette Major,  
pourrait être qualifié  
de petit trésor. Vous  
l'aurez deviné, ce re-  
cueil de textes, ayant  
pour thème la mère,  
s'avère tout aussi di-  
versifié que juste dans  
sa façon de présenter  
la figure maternelle. Chaque texte est ré-  
digé au «je» par un enfant imaginaire qui  
témoigne de sa relation avec sa mère, au  
sens général comme au sens particulier. En  
effet, les diverses anecdotes peuvent tout  
autant témoigner du quotidien d'une mère  
vue par son enfant que s'élaborer autour  
d'un événement, un objet ou une particu-  
larité physique. Comme un rappel de chaque  
portion du livre, les illustrations de Danielle  
Simard, à la fois douces et drôles, annon-  
cent très bien chaque petit texte.

Grande qualité du livre, il ne porte aucun  
jugement sur la relation mère et enfant, ni  
sur les qualités ou défaut de chacun. Au  
contraire, il propose autant de «types» de  
mère qu'il y a d'enfants. Chacune est uni-  
que et chaque enfant la protège, l'idolâtre  
ou se l'approprie, mais de façon toujours  
inconditionnelle. En ce sens, ce livre illustre  
fort bien toute la puissance du lien mère et  
enfant. À cet effet, *Moi, ma mère...* pré-  
sente des enfants dont la mère est fort diffé-  
rente, mais unique, qu'elle soit lunatique, excen-  
trique, occupée, absente, grosse, maigre,  
démunie, triste et j'en passe.

Autre fait intéressant, ce recueil n'a pas  
d'âge. Pourquoi? Parce que chacun de-  
meure ou redevient un enfant quand il évo-  
que sa mère. Personne ne peut la lui enle-  
ver, en pensée comme au propre, qu'elle  
soit présente ou non, différente des autres  
ou pas, biologique ou adoptive...

*Moi, ma mère...* un livre à effeuiller à  
tout âge donc, parce que l'on reste toujours  
l'enfant de notre mère et que celle-ci restera  
toujours la meilleure... malgré tout, sans  
oublier que toutes les émotions contenues  
dans ce petit trésor de livre sont inexprimables  
par le biais de la critique.

Sophie Sainte-Marie  
Pigiste

